

Fryčer, Jaroslav

Hanuš Jelínek - traducteur de la littérature française

Études romanes de Brno. 1982, vol. 13, iss. 1, pp. [9]-19

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113407>

Access Date: 05. 12. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

JAROSLAV FRYČER

HANUŠ JELÍNEK — TRADUCTEUR DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le tournant de 1900, époque où Hanuš Jelínek entra dans la littérature tchèque, était une période mouvementée dans la vie politique aussi bien qu'artistique en Bohême et en Moravie. La tutelle de Vienne pesait de plus en plus lourdement sur la nation tchèque et l'idée d'une émancipation politique et culturelle déterminait de façon décisive le climat général à Prague de même qu'en province. Dans cette situation, la résistance intellectuelle contre la suprématie de la langue et de la culture allemandes revêtait plusieurs formes parmi lesquelles la francophilie, nourrie par les sympathies des Tchèques pour les Français après la guerre franco-prussienne de 1870—1871, n'était pas la moins importante.

L'exemple de l'art français jouait un rôle considérable dans le processus de «déprovincialisation» de la culture tchèque qui ne pouvait se développer, dans le cadre de l'Empire austro-hongrois, aussi librement que dans les pays de l'Europe Occidentale. La génération des années 90 «était mue par le besoin d'élever radicalement notre vie culturelle au niveau européen, de la mettre d'une façon créatrice au diapason des tendances actuelles à l'étranger». ¹ La tendance à «franciser» la culture tchèque comme l'une des manifestations de la réaction intellectuelle contre la domination viennoise renouait, au début de notre siècle, avec l'œuvre de la génération littéraire centrée autour de la revue *Lumír* et dont le représentant le plus influent était le poète parnassien et le traducteur Jaroslav Vrchlický (1853—1912). C'était lui qui, par ses traductions des littératures romanes, notamment de la littérature française, voulait vers 1880 déjà «ouvrir les fenêtres au souffle de l'Europe». La technique de traduction de Vrchlický qui tendait à niveler du point de vue du style et de l'expression tous les poètes traduits, que ce fût Victor Hugo, Charles Baudelaire ou Paul Verlaine, fut dès le début de notre siècle vivement critiquée; la fonction culturelle de son œuvre de traducteur aussi bien que la portée politique de celle-ci

¹ Otakar Novák: «F. X. Šalda devant certains aspects des lettres françaises». *Études romanes de Brno IV*, 1969, p. 14. On consultera cet article avec profit pour comprendre, entre autres, le rôle que la littérature française jouait dans la vie culturelle en Bohême et en Moravie au début de notre siècle.

fut, en revanche, à juste titre hautement appréciée et Hanuš Jelínek déclarait à chaque occasion qu'il se considérait, en ce sens, comme disciple de Vrchlický.

L'année de la mort de Jaroslav Vrchlický, un critique tchèque appartenant à la nouvelle génération réaliste et militante, Arne Novák (1880—1939), formulera à propos du premier livre de Hanuš Jelínek sur la littérature tchèque écrit en français² certaines observations qui reprennent les idées du grand poète tchèque sur la fonction culturelle et nationale des rapports littéraires entre la France et la Bohême: «[...] il serait d'ailleurs profitable que les périodes entières, par ex. le *Renouveau National*, soient interprétées aussi du point de vue de l'influence française pour s'opposer à l'accent exclusif mis sur l'influence germanique quoique celle-ci soit, bien sûr, beaucoup plus puissante.»³ La «francophilie» des écrivains et des traducteurs qui exploitera plus tard les vives sympathies des Tchèques pour la France combattante et souffrante à l'époque de la Grande Guerre, était l'une des manifestations de la lutte intellectuelle contre l'Empire austro-hongrois et en ce sens elle préparait aussi la création d'une littérature tchèque indépendante après 1918.

C'est dans ce climat spirituel et artistique que se formait l'esprit et la sensibilité de Hanuš Jelínek (1878—1944).⁴ Le jeune Jelínek rêvait — comme tant de garçons de son âge à l'époque — d'aider à renverser l'Empire par sa propre création poétique. Mais sa vraie vocation, il la trouva à l'époque de son second séjour en France, qu'il fit pendant ses études supérieures, à la fin de 1899 et au début de 1900. Dans son livre de souvenirs *Zahůřaly lesy* (Et les forêts frémissaient...),⁵ il décrit son séjour en France, l'amitié qui le lia avec plusieurs personnalités éminentes de la culture et de la science françaises (Ernest Denis, Albert Sorel, Marc Legrand ou Louis Léger par ex.) et il rappelle comme suit ce «moment de révélation»: «Je sentais très bien qu'il était absolument nécessaire que le public français fût informé de façon systématique sur notre vie spirituelle [...] Il fallait apporter aux Français notre littérature contemporaine qui, malgré la différence de caractères nationaux, était si proche de la littérature française. Il fallait dire aux jeunes Français que les poètes tchèques sentent et pensent tous les problèmes d'art et de morale aussi vivement et profondément que les poètes français» (pp. 209—210). Dès sa jeunesse, Jelínek formula nettement le but auquel il consacra ses meilleures forces créatrices: approfondir la compréhension mutuelle des deux nations, française et tchèque, et servir leur rapprochement culturel et littéraire; Hanuš Jelínek devint «apôtre de l'amitié franco-tchécoslovaque», comme le dira l'un de ses amis intimes, romaniste et critique littéraire Otokar Šimek.

Au cours des quatre premières décennies de notre siècle, Hanuš Jelínek a été

² *La Littérature tchèque contemporaine*. Paris, Mercure de France 1912.

³ «Francouzská kniha o české literatuře». (Un livre français sur la littérature tchèque). *Přehled* 10, 19 avril 1912, p. 507.

⁴ Il naquit à Přibram, ville minière de la Bohême du Sud, où il fit ses études secondaires. A Prague, il étudia la philologie française et allemande, de 1901 à 1920 enseigna comme professeur de l'enseignement secondaire, de 1920 à 1931 occupa plusieurs postes aux Affaires Étrangères, entre autres celui du directeur de l'agence de presse tchécoslovaque à Paris (1921—1923) et du délégué officiel de la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle à Genève et de l'Institut de Coopération Intellectuelle à Paris. En 1931, malade, il prit sa retraite, se consacrant désormais uniquement à la littérature et aux traductions.

⁵ Praha, F. Borový 1947.

l'une des personnalités les plus importantes, les plus influentes et en même temps les plus dévouées dans le développement des rapports culturels entre les deux nations. Dès le début de sa carrière littéraire, il réalisa sa mission dans les deux directions possibles: il encouragea la connaissance et la diffusion de la littérature tchèque en France et de la littérature française dans le milieu tchèque. Il traduisit les textes tchèques et slovaques en français⁶ et depuis 1900 où Alfred Vallette publia dans le *Mercure de France* son article sur la poésie tchèque moderne et lui confia la rubrique «Lettres tchèques», Jelínek informait le public français sur tout ce qui se passait d'intéressant et d'important dans l'art et la littérature tchèques, dans des centaines d'articles, chroniques, comptes-rendus, etc. publiés dans les quotidiens et périodiques français (parmi les plus connus citons *Les Annales politiques et littéraires*, *Comœdia*, *Le Courrier européen*, *Le Journal des Débats*, *Mercure de France*, *Les Nouvelles littéraires*, *La Revue des Deux-Mondes*, etc.). Jelínek publia une *Histoire de la littérature tchèque* en trois volumes⁷ et il donna nombre de conférences et cycles de conférences sur la littérature tchèque dans différentes universités françaises; le plus important était le cours qu'il professa, à l'invitation d'Ernest Denis, à la Sorbonne en 1910.⁸ Cette œuvre d'«Ambassadeur culturel» de l'art tchèque en France que Jelínek a réalisée pendant toute sa vie, n'a pas de précédent dans l'histoire des rapports culturels entre la France et la Bohême et dans ce domaine, Jelínek n'a pas encore trouvé de successeur comparable.

Les services que Jelínek a rendus à la littérature française dans le milieu tchèque, n'étaient pas moins méritoires ni variés. Au début de sa carrière littéraire, il avait aussi des aspirations scientifiques. En 1907, il soutint sa thèse de doctorat qui fut publiée l'année suivante,⁹ il prépara plus tard — sans la jamais achever — sa thèse de docteur (= maître de conférences). Mais il abandonna la carrière universitaire et aida à la diffusion de la littérature française chez nous comme conférencier, critique dramatique et littéraire, infatigable chroniqueur et commentateur de la littérature française dans la presse tchèque et aussi comme rédacteur en chef d'une revue littéraire très importante, *Lumír* (1913—1940). Son plus grand titre de gloire dans ce domaine était sans aucun doute son travail de traducteur. Ses connaissances sûres de la langue et de la réalité françaises, acquises, vérifiées et approfondies au cours de ses nombreux séjours en France, sa compétence dans l'histoire et la culture françaises et son propre talent de poète lyrique prédestinaient Hanuš Jelínek à devenir un traducteur éminent et initié. Il le devint en effet et il a écrit, par son œuvre traduite, l'un des chapitres les plus importants dans l'histoire des traductions tchèques de la littérature française.

Comme traducteur, Jelínek appartient pratiquement tout entier à la littérature française parce que les textes traduits d'autres littératures nationales ne constituent qu'une partie infime de son œuvre: neuf poèmes traduits de l'allemand (R. Dehmel, F. Hebbel et D. von Liliencron), trois poèmes et un extrait

⁶ Rappelons au moins son ample *Anthologie de la poésie tchèque* (Paris, Kra 1930).

⁷ Paris, Éd. du Sagittaire 1930, 1933, 1935.

⁸ Son texte fut publié en France, voir note 2.

⁹ *Melanchoholikové. Studie z dějin sensibility v literatuře francouzské.* (Les Mélancoliques. Études sur l'histoire de la sensibilité dans la littérature française). Praha, J. Otto 1908.

d'une pièce de théâtre espagnols (R. M. del Valle-Inclán) et un texte traduit de l'italien (C. Bonavia).¹⁰ Le reste sont les traductions du français et elles constituent l'objet de la présente étude. En les analysant, nous n'allons pas apporter une trop grande attention aux problèmes techniques ce qui est l'affaire plutôt des bohémisants, mais nous allons examiner surtout la fonction culturelle de ces traductions, c'est-à-dire le problème du choix des auteurs et des textes et de leur réception dans le milieu tchèque. Pour des raisons pratiques, nous allons procéder d'après les genres des ouvrages traduits.

La prose narrative n'était pas le domaine préféré de Jelínek écrivain ou critique littéraire: ses goûts l'orientaient avant tout vers le théâtre et vers la poésie. Pourtant ses traductions de la prose ne sont négligeables ni du point de vue de la quantité ni du choix des textes. Plusieurs textes furent traduits sur la commande des éditeurs et leur choix ne peut être considéré comme résultant d'un rapprochement artistique et spirituel du traducteur avec son écrivain. C'est le cas des romans *Un tendre* de Robert (1902),¹¹ *L'Automne d'une femme* de Marcel Prévost (1916), *La Vague rouge* de Rosny aîné (1919) ou *la Désirée* de Rosny jeune (1926). D'autres textes furent choisis par Jelínek parce qu'une longue amitié personnelle le liait avec leurs auteurs. C'est le cas de plusieurs contes de Marius Ary Leblond¹² que celui-ci écrivait le plus souvent spécialement pour la revue *Lumír* dirigée par Jelínek, par ex. *Princezna* (La Princesse?? — nous n'avons pu retrouver les manuscrits) publiée en 1934 ou *V poslední chvíli* (Au dernier moment?? — 1936).

D'autres textes en revanche témoignent de la façon dont Jelínek sentait et vivait la littérature en général et la littérature française en particulier. A côté des traductions des œuvres dont la valeur artistique ou historique est hors de doute — telles *La Chartreuse de Parme* de Stendhal (1925), *Lettres portugaises* (1908—1909, 1910, 1916, 1919, 1931) ou *les Thibault* de Roger Martin du Gard (1929—1938, cette dernière est l'œuvre de son frère František auquel Hanuš collabora), les plus caractéristiques pour les conceptions artistiques et esthétiques de Jelínek sont trois autres traductions: *Clara d'Ellébeuse* de Francis Jammes (1906), *Poil de Carotte* de Jules Renard (1914, 1925) et *Le feu* d'Henri Barbusse (1917 deux fois, 1918).

Francis Jammes, on le verra encore, était l'un des poètes français qui, par leur sensibilité et leur conception de la poésie, étaient les plus chers à Jelínek. Dans l'œuvre de Jammes se manifestent certaines qualités que Jelínek considérait comme des valeurs essentielles de toute création artistiques. Le traducteur l'a dit lui-même dans la préface de *Clara d'Ellébeuse*: «Il est difficile d'imaginer une loi de la création littéraire, une esthétique et une poétique plus simples que celles formulées par Francis Jammes: Etre simple et vrai [...] Et Francis Jammes compose sa chanson primitive et profondément vraie sur les petites choses quotidiennes. Il fait vivre les objets et les phénomènes les plus banals de la vie, il comprend la langue des choses et sent leur souffrance [...] Il com-

¹⁰ Dans la préparation des matériaux pour le présent article, l'admirable bibliographie du regretté Vladimír Stupka, ancien maître de conférences à la Faculté des Lettres de Brno, m'a rendu de précieux services.

¹¹ Les chiffres entre parenthèses indiquent la date où a été publiée la traduction tchèque.

¹² Dans le fonds Hanuš Jelínek déposé aux Archives littéraires de Prague, on trouve 67 lettres de Marius Ary Leblond adressées à Jelínek entre 1909 et 1938.

prend la douleur taciturne des animaux [...], il entend parler les oiseaux et les fleurs, et même les pierres parlent à son âme.»¹³ Le choix de Clara d'Ellebeuse, personnage fragile, gracieux et tragiquement beau, nourri par les souvenirs de la nature sauvage des Antilles, telles qu'elles vivaient dans la tradition familiale depuis le jour où un grand-père de Clara était parti pour vivre dans ces îles exotiques, ne fut donc pas l'œuvre du hasard : il résulta d'un contact personnel avec un poète que Jelínek admirait et appréciait comme l'un des génies les plus authentiques de la poésie française.

Le cas de *Poil de Carotte* est analogue. Jelínek résuma lui même l'art de Renard et sa vision du monde dans des termes qui rappellent ce qu'il avait dit à propos de Jammes : «Renard savait garder, au contact des choses et des gens, un cœur candide comme ne l'est que le cœur d'un enfant, une sensibilité fraîche, presque enfantine, une fraîcheur de perception que les enfants ont de commun avec les grands artistes. Il comprenait la nature comme bien peu de gens la comprennent...»¹⁴ Le contact immédiat de l'écrivain et, par conséquent, de son œuvre, avec la réalité de la vie quotidienne et avec la nature, voilà l'un des critères d'après lesquels Jelínek appréciait la littérature et choisissait les textes à traduire, tant qu'il pouvait le faire librement, sans égards aux commandes des éditeurs. Et il n'y a pas de doute que l'histoire touchante et en même temps cruelle de *Poil de Carotte*, correspondait très exactement à cette conception de l'art et de la littérature.

Les raisons qui amenèrent Jelínek à traduire *Le feu* d'Henri Barbusse, étaient différentes. Le texte français s'accordait très bien avec les idées que Jelínek se faisait de sa participation à la lutte contre l'Empire : sa traduction n'était pas seulement l'hommage rendu à la France combattante,¹⁵ mais elle pouvait aussi aider la résistance intellectuelle contre le pouvoir autrichien. Jelínek se souviendra plus tard des raisons de son choix : «Je comprenais bien que le livre était dirigé contre la guerre en général, je comprenais que l'auteur faisait justice au simple soldat mais, inspiré par un refus absolu de la guerre, il a commis une grave injustice par rapport aux officiers et aux intellectuels français qui pourtant saignaient tout comme les hommes de troupe. Mais chez nous, la situation était sensiblement différente : si, en France, saper le moral de l'armée était un acte assez inquiétant, chez nous cela était l'un des impératifs de la légitime défense. Et ainsi j'ai décidé de traduire ce livre, dirigé par ces réflexions et enchanté par la puissance artistique et humaine du roman.»¹⁶ A en juger d'après les mots cités, Jelínek ne saisit pas tous les aspects de l'idéologie de Barbusse exprimés dans *Le feu*, mais même n'étant pas tout à fait d'accord avec l'auteur, il donna au public tchèque la traduction

¹³ «Poesie Francise Jammese». (La Poésie de Francis Jammes). Préface de Clara d'Ellebeuse, Praha, F. Adámek 1906, pp. 5—11. Réédité dans le livre *Podobizny básníků sladké Francie* (Portraits de poètes de la douce France). Praha, ELK 1946, p. 160.

¹⁴ Préface à la traduction de la pièce *Poil de Carotte* (Praha, J. R. Vilímek 1914), cité d'après *Portraits de poètes de la douce France*, p. 150.

¹⁵ Rappelons à ce propos, en anticipant un peu, que c'étaient les mêmes raisons qui amenèrent Jelínek à traduire par ex. trois longs poèmes de Jean-Marie Bernard, poète qui, par sa mort héroïque sur le front, est devenu un symbole des Français luttant contre l'ennemi commun de la France et de la Bohême.

¹⁶ Hanuš Jelínek : «Henri Barbusse». *Lumír* 61, 1935, Nos 9—10, 30 septembre 1935, p. 552.

d'un grand roman à une époque où sa publication était particulièrement actuelle et efficace.

Dans ses traductions de la prose narrative, Jelínek s'est concentré avant tout sur les textes qui appartiennent à la riche tradition réaliste du roman français — Stendhal, les frères Rosny, Renard, Barbusse ou Martin du Gard — et qui, vu le caractère éminemment réaliste du roman tchèque au début de notre siècle, avaient une grande chance à être favorablement reçus par le public. L'autre direction suivie par Jelínek dans son choix de textes le menait vers certains auteurs qui voulaient rompre avec la tradition réaliste et surtout naturaliste (Marcel Prévost, Louis de Robert) ou vers des textes à caractère poétique (*Lettres portugaises* et *Clara d'Ellébeuse*). Ces tendances n'étaient pas trop marquées dans le roman tchèque de l'époque (où pourtant existaient des écrivains isolés, fuyant la réalité et s'enfermant dans le monde du rêve ou dans le passé, tel Julius Zeyer), ce qui explique l'accueil au fond positif que la critique réservait à ces traductions introduisant dans le contexte tchèque certaines idées nouvelles.

Du point de vue de la quantité, les traductions dramatiques de Jelínek sont beaucoup plus importantes. Pendant toute sa vie, Jelínek s'est intéressé vivement aux problèmes du théâtre: depuis 1913, il était critique dramatique dans un des plus grands quotidiens tchèques *Národní politika*, dans sa revue *Lumír*, il rédigeait régulièrement la Chronique théâtrale et une grande partie de ses articles publiés en France informaient le public français sur ce qui se passait d'intéressant dans les théâtres tchèques. Que ce fût la production dramatique française, qui se situait au centre de son intérêt, est évident et le théâtre français trouva dans Hanuš Jelínek un diffuseur dévoué mais parfois aussi un critique très sévère.

Nous avons recensé 36 traductions dramatiques de 19 auteurs français¹⁷ dont une partie a été publiée en volume: la première traduction date de 1905, la dernière de 1937. 27 pièces furent jouées et à Prague, elles ont été 42 fois mises en scène ce qui donne un millier de représentations à peu près. L'apport de Jelínek à l'enrichissement de la vie théâtrale chez nous est donc loin d'être négligeable. Tout ce qu'il faisait jouer n'appartenait évidemment pas à la fleur du théâtre français et plusieurs pièces furent traduites sur la commande des directeurs de théâtre (Birabeau, Coolus ou les six pièces de Flers-Caillavet). Il y a pourtant des drames dont les traductions furent des actes culturels indéniables ou — dans le contexte tchèque — même révélateurs. Jelínek participa à une entreprise méritoire de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences, à l'édition des œuvres complètes de Molière en tchèque, par six pièces (*L'Amour médecin*, *Le Mariage forcé*, *Les Précieuses ridicules* — 1935; *Le Médecin malgré lui*, *Le Sicilien*, *La Comtesse d'Escarbagnas* — 1936)¹⁸ et une, publiée hors de cette collection, *Don Juan* (1918 et 1930). Il traduisit *La Parisienne* d'Henry Beque (1906), *La Dame aux camélias* de Dumas fils (1917), *Les Caprices de Marianne* de Musset (1918), *Danton* de R. Rolland (1920) et il a le mérite d'avoir introduit en Bohême par ses traductions, premières en date,

¹⁷ Beque, Birabeau, Bourdet, Brioux, Coolus, Courteline, Curel, Donnay, Dumas fils, Flers-Caillavet, les Goncourt, Guinon, Julien, Molière, Musset, Porto-Riche, Raynal, Renard, Rolland.

¹⁸ Les chiffres indiquent l'année de la publication de la pièce en volume.

Georges Courteline (*Boubouroche* — joué en 1901, *Les Boulingrin* — 1905) et Georges de Porto-Riche (*L'Amoureuse* — 1911).

Jelínek choisissait dans la production dramatique française de son temps — qui représente la majorité de ses traductions de pièces de théâtre — avant tout des drames où dominent l'analyse psychologique et un dialogue spirituel, héritage du théâtre français du siècle passé, donc les pièces qui avaient la chance d'obtenir un succès honorable auprès du public de l'époque. Pour des raisons dictées par les nécessités du répertoire, Jelínek était obligé de se soumettre trop souvent aux exigences des directeurs de théâtre. La plupart de ses traductions ne furent pas publiées, elles n'existent que dans les manuscrits et copies dactylographiées, ce qui témoigne du fait qu'elles étaient inspirées par les besoins pratiques des théâtres. Tout cela détermine, bien sûr, l'apport au fond assez mince de Jelínek à la connaissance des tendances actuelles du théâtre français en Bohême.

Les traductions poétiques, nées en dehors de toute exigence de la part des éditeurs et sans aucun intérêt financier, montrent le mieux la conception de la poésie et de la littérature de Jelínek, sa technique de traduction et la fonction culturelle qu'il voulait réaliser comme interprète de la littérature française. Aussi, le critique Arne Novák a-t-il pu écrire à juste titre, à l'occasion du soixantième anniversaire de Jelínek: «Mais dès aujourd'hui [...] il est évident que c'est dans la poésie que Hanuš Jelínek a marqué le plus profondément l'évolution de l'art de traduire tchèque.»¹⁹

Hanuš Jelínek débuta comme traducteur à l'époque où les générations de ses prédécesseurs avaient élaboré une certaine conception de la technique de traduction d'une part, et, de l'autre, avaient traduit les œuvres essentielles des cultures étrangères constituant les valeurs les plus durables de la littérature du passé. La génération des traducteurs qui débuta vers la fin du 19^e siècle, pouvait par conséquent formuler son programme par rapport à tout ce qui avait été déjà fait dans ce domaine. C'est pourquoi le plus grand théoricien de la traduction au début de notre siècle Otokar Fischer (1883—1938) a appelé cette époque — période de révision. On définissait ses conceptions surtout par opposition à l'esthétique de Jaroslav Vrchlický dont on refusait la technique mais dont on acceptait en général la conception culturelle des traductions destinées à enrichir et à stimuler la littérature nationale.

«Česká moderna» (L'école moderne tchèque) proclamait autour de 1900 la nécessité de se concentrer, en traduisant, sur la forme intérieure des textes et de rendre avant tout les traits spécifiques de la langue, ce qui eut pour résultat, dans le cas des traductions du français, nombre de gallicismes et de particularités orthographiques transposées mécaniquement en tchèque. L'autre idée principale de la nouvelle école résultait du fait que les générations précédentes ont déjà traduit tout ce qui était important dans les littératures étrangères et comblé en ce sens les lacunes les plus inquiétantes. Les traducteurs n'étaient donc plus obligés de suivre des buts didactiques en choisissant leurs auteurs et leurs textes, mais de les chercher en se laissant guider par leurs affinités artistiques, sinon par leurs sympathies qui les liaient avec les auteurs étrangers.

¹⁹ *Lidové noviny*, 3 août 1938.

Hanuš Jelínek, dans sa propre poésie disciple assez obéissant de la *Česká moderna*, n'accepta jamais sans réserves l'esthétique de traduction formulée par la nouvelle école. Il élaborait sa propre formule de la technique de traduction qui le rapprochait, par l'utilisation fréquente des «substitutions» (au sens qu'avait donné à ce terme le linguiste allemand Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff), de l'école d'Otokar Fischer. Il mettait l'accent sur l'aspect expressif, sur l'intonation, la mélodie et le rythme de la traduction, donc sur les aspects par lesquels Jelínek voulait plutôt qu'imiter l'original, agir sur l'esprit et la sensibilité du lecteur. C'est pourquoi Jelínek était prêt à sacrifier le détail au profit de l'effet de l'ensemble. Tout cela vaut pour ses traductions de la poésie moderne; dans les interprétations des œuvres de l'ancienne littérature et de la poésie populaire, il adopta une autre méthode à laquelle nous allons encore revenir.

Si nous mettons de côté la traduction des Petits poèmes en prose (*Malé básně v prose*, 1901) de Charles Baudelaire, œuvre d'un traducteur débutant, sans expérience, une œuvre au fond mal réussie et que Jelínek dut complètement remanier pour la seconde édition en 1932, on peut diviser les traductions poétiques de Jelínek en trois catégories: la poésie contemporaine, la poésie populaire et la poésie du moyen-âge.

En 1915, un groupe de jeunes écrivains et traducteurs tchèques, admirateurs fervents de la littérature française et ennemis de l'Empire austro-hongrois, eurent l'idée de préparer deux volumes d'une grande anthologie de la poésie française contemporaine. C'étaient l'auteur célèbre du drame *R. U. R.* Karel Čapek, un poète réaliste et national Viktor Dyk, le futur professeur de littérature française à la Faculté des Lettres de Brno Prokop Miroslav Haškovec, le traducteur et poète Arnošt Procházka et Hanuš Jelínek. Le projet ambitieux qui devait être à la fois l'hommage rendu à la France combattante et souffrante et la contribution des traducteurs à la résistance intellectuelle contre l'influence de la culture allemande, ne fut jamais réalisé. Mais après la guerre, les auteurs publièrent séparément leur part à l'anthologie et c'est ainsi que vit aussi le jour le livre de Hanuš Jelínek *La Poésie française contemporaine*. Du symbolisme au dadaïsme (*Ze současně poesie francouzské. Od symbolismu k dadaismu* — 1925). Seul parmi ses anciens collaborateurs, Jelínek s'intéressera à la poésie moderne comme traducteur même plus tard et le livre *Ma France* (*Má Francie* — 1938) comprendra presque toutes ses traductions de la poésie moderne.

Ma France — dont le titre acquit à la veille de la Seconde guerre mondiale une signification symbolique — comprend 167 poèmes de 66 auteurs, parmi eux tous ceux qui constituaient l'anthologie précédente (à l'exception de deux poèmes de Ronsard et du poème de Drieu La Rochelle «A vous, Allemands» éliminé évidemment pour des raisons politiques). Avec les traductions qui ne furent pas comprises dans ce livre et qui furent publiées dans les revues, les chiffres sont les suivants: 75 poètes et 188 traductions. Il y a, dans ce nombre, des traductions faites à différentes occasions, celles des anniversaires ou de la mort de poètes par ex., Jelínek traduisit aussi des poèmes de certains auteurs qui étaient ses amis personnels (c'est le cas des 5 poèmes d'un poète presque oublié, André Castagnou), etc. Mais la plupart des traductions sont le fruit d'une affinité artistique et spirituelle du traducteur avec le poète.

Jelínek traduisait de préférence les poètes symbolistes ou plutôt ceux dont

l'œuvre prit le point de départ dans le symbolisme: il traduisit 11 poèmes d'Henri de Régnier, 5 textes de Mme de Noailles ou 4 poèmes de Jean Moréas (il y a aussi 4 textes de Baudelaire, 5 de Verlaine et 3 de Rimbaud mais en revanche un seul de Mallarmé et de Valéry!). Mais à en juger d'après le nombre de poèmes traduits, Jelínek était sensible avant tout à l'œuvre de poètes qui, ayant débuté au déclin du symbolisme, s'ouvraient aux nouveaux souffles de la nature et de la vie, cultivant une poésie simple et naturelle et soignant la mélodie et le rythme de leurs vers (François Jammes — 12 textes, Paul Fort — 9) ou essayant de découvrir des aspects inconnus et imprévus de la réalité, tels Apollinaire (7 textes), quelques poètes solitaires (Cendrars — 2, Larbaud — 3) ou les poètes-fantaisistes (Paul-Jean Toulet — 9, Francis Carco — 6). Jelínek admirait aussi l'esprit de solidarité et de camaraderie des unanimistes (Georges Duhamel — 3, Jules Romains — 2, un texte de René Arcos, Georges Chennevière et de Charles Vildrac) et il suivait finalement avec sympathies l'œuvre de quelques poètes, représentants des tendances les plus modernes, bien qu'il ne fût pas tout à fait d'accord avec toutes les expériences auxquelles ils s'adonnaient: Paul Eluard (5), Georges Ribemont-Dessaignes (1) ou Philippe Soupault (2).

La critique tchèque accueillit les anthologies de Jelínek très favorablement (il n'y avait qu'Arne Novák, devenu à la veille de la guerre rigoureusement nationaliste, qui reprochait à Jelínek d'avoir traduit, dans le livre *Ma France*, aussi quelques poètes pessimistes ou décadents de second ordre, «cette poésie défaitiste d'une France défaitiste»).²⁰ La critique appréciait le choix personnel des textes, la maîtrise technique du traducteur et surtout son mérite d'avoir introduit en Bohême des fantaisistes, des unanimistes et quelques «grands solitaires», tels Cendrars et Larbaud.

Jelínek — traducteur de la poésie moderne est connu aujourd'hui par quelques spécialistes ou amateurs initiés de la poésie: malgré tout, la langue de ses traductions a vieilli et depuis Jelínek, on a eu de nouvelles traductions tchèques d'Apollinaire, de Cendrars, de Soupault, etc., plus modernes et qui ont remplacé celles de Jelínek. Le domaine où il n'a pas été, en revanche, jusqu'ici surpassé, ce sont ses traductions de la chanson populaire et de la poésie du moyen-âge.

Hanuš Jelínek était un connaisseur très compétent du folklore tchèque et slovaque: pendant ses séjours en France, il était invité à chanter les chansons tchèques chaque fois qu'on était en compagnie et qu'on avait un verre de vin à la main. Mais il était en même temps un grand connaisseur des chansons populaires françaises qu'il «connaissait presque toutes», comme l'a écrit François Baumal, l'un de ses amis français.²¹ Dans ses deux volumes des traductions de la chanson populaire française, *Chansons de la douce France* (*Zpěvy sladké Francie* — 1925) et *Nouvelles chansons de la douce France* (*Nové zpěvy sladké Francie* — 1930), Jelínek donna des traductions magistrales de 71 chansons qui découvrirent au lecteur tchèque la beauté de la poésie populaire en France. Il choisissait ses textes avant tout dans *Le Romancéro populaire de la France* (1904) de Georges Doncieux, publié par les soins de

²⁰ «Šedesát let literárního přátelství česko-francouzského» (60 ans d'amitié littéraire tchéco-française). *Lidové noviny*, 16 octobre 1938.

²¹ «Hanuš Jelínek a jeho dílo ve Francii» (Hanuš Jelínek et son œuvre en France). *Lumír* 55, No 6, 10 janvier 1929, p. 256.

Julien Tiersot, quelques chansons furent reprises des recueils de Gaston Paris ou de J. B. Weckerlin et il y en a quelques-unes que Jelínek a tout simplement gardées dans sa mémoire, les ayant entendu chanter en France. Le succès des deux livres fut éclatant. Connaisseur de la poésie populaire de sa propre nation, Jelínek sut trouver aux expressions françaises des équivalents tchèques qui, tout en conservant l'esprit français, n'en sonnaient pas moins, à l'oreille du lecteur tchèque, comme les expressions familièrement connues et proches de sa sensibilité. Grâce à l'utilisation des images empruntées à la poésie populaire tchèque, ces traductions n'ont pas vieilli et elles sont devenues presque une partie intégrante de notre culture nationale. On compte cinq éditions de ces deux anthologies, d'autres sont en préparation.

Jelínek comprenait lui-même son intérêt pour la poésie populaire comme une étape dans sa recherche des origines de la littérature française contemporaine. Le pas le plus décisif et le plus conséquent dans cette remontée aux sources de l'esprit français et de l'«esprit gaulois» fut fait au moment où Jelínek commença à s'intéresser à la littérature française du moyen-âge et à la traduire. Celle-ci représentait en même temps le domaine où les traductions pouvaient jouer un important rôle culturel. Même à la veille de la guerre, le lecteur tchèque pouvait lire dans les traductions assez peu de textes de l'ancienne littérature française et chaque nouvelle version tchèque de cette littérature était de ce point de vue une découverte.

En 1936, Jelínek publia ses deux traductions de la littérature française du 12^e et 13^e siècles. La première était son adaptation d'*Aucassin et Nicolette*. Dans la postface de ce volume, Jelínek déclara lui-même: «Je voulais être fidèle surtout à l'atmosphère poétique de l'original et moins au sens des mots dont il est composé.» Aussi, la critique parlait-elle dès le début de l'«adaptation» au lieu de la «traduction». Jelínek, guidé par ses idées sur la fonction culturelle de la traduction, maniait le texte français assez librement pour l'actualiser et pour aider le lecteur du 20^e siècle à franchir les sept siècles qui le séparent de l'époque où la «chantefable» fut composée. Il remplaça l'assonance par la rime, enleva au texte tous les éléments qui lui donnent le caractère d'une composition destinée à être écoutée (par ex. les interventions du narrateur telles que: «Cil estoit tex con je vos dirai», «Si com vos avés oi et entendu», etc.), les répétitions, les parties résumant ce qui venait d'être dit, etc. En revanche, Jelínek amplifia certains passages où les deux amis expriment la profondeur de leur amour, et surtout il souligna le caractère parodique de certains passages, avant tout dans la description de la bataille dans la strophe XXXI. Du point de vue de la structure du texte, toutes les interventions du traducteur avaient pour but de remplacer une composition et une conception épiques par une facture plus dynamique et plus dramatique du texte. Jelínek adressa cette traduction au public le plus large et en ce sens, il a réussi et il réussit toujours: la dernière édition de son *Aucassin et Nicolette* date de 1969 et son tirage était de 180 000 exemplaires.

Tout ce que nous venons de dire à propos d'*Aucassin et Nicolette*, vaut aussi pour le livre *Chants amoureux et amusants de l'ancienne France (Starofrancouzaké zpěvy milostné i rozmarné — 1936)*. Ce volume comprend onze compositions: deux épisodes du complexe des légendes de la Sainte Vierge, deux textes de Marie de France (*Le Lai des deux Amants* et *Eliduc*), *Le Testament de l'Ane* de Rutebeuf et six fabliaux — *Le Lai d'Aristote*, *De Saint Pierre et du*

joueur, La Houce partie, D'Auberée la vieille maquerelle, Des III. chevaliers et del chaisne et De Constant Duhamel. Une fois de plus, Jelínek pensait, en traduisant, au lecteur contemporain: il abrégait considérablement les textes (les 416 vers de *la Houce partie* — d'après l'édition de *La Renaissance* du Livre, utilisée par Jelínek — n'en ont donné en tchèque que 188), il soulignait le caractère dramatique, accélérail le rythme de l'action, ajoutait la motivation psychologique du comportement des personnages, etc. Jelínek n'a pas donné une traduction philologique des fabliaux, mais en a créé une version accessible au large public et susceptible, par conséquent, de réaliser ses idées sur la fonction de la traduction dans le développement de l'amitié littéraire et culturelle entre la Tchécoslovaquie et la France.

Les traductions ne constituent — nous l'avons vu — qu'une partie de l'œuvre de Jelínek par laquelle il voulait aider la meilleure connaissance de la littérature française en Bohême et en Moravie, mais c'est la partie la plus durable et la plus actuelle même aujourd'hui. Jelínek n'était pas un théoricien de l'art de traduire; pour réaliser ses buts culturels, il n'avait besoin que de traduire. Se laissant guider par ses goûts personnels, il sut découvrir dans la littérature française certaines valeurs qui trouvèrent un large écho dans le contexte tchèque. C'est surtout dans le domaine de la poésie populaire et de la poésie ancienne que ses traductions n'ont pas jusqu'ici trouvé d'égales. Par sa conception sublime de la mission culturelle des traductions, par son érudition, son dévouement et son énergie intarissable de même que par la variété des activités auxquelles il se consacra, Hanuš Jelínek reste jusqu'aujourd'hui l'une des personnalités les plus importantes dans l'histoire des rapports littéraires entre la Tchécoslovaquie et la France.

